

LA DIAGONALE DES FOUS DE LUDO ...

jeudi 20 octobre 2016

Ce matin en me levant, je me retrouve avec un gros mal de gorge et le nez bouché. Et histoire de compléter le tout, alors que je passe une partie de la journée à la piscine pour me détendre, je trouve le moyen de choper une otite.

Concernant ma préparation finale, j'ai bien mangé comme d'habitude, ça je suis au top ! Tout le groupe prépare ses derniers petits sacs et détails. Moi j'ai tout déballé, tout expliqué à Delphine et Patrice qui vont faire mon assistance pour qu'ils sachent comment je nomme chaque objet, la façon dont je l'utilise, à quel moment j'en aurai ou pourrais avoir besoin, ... et je les laisse constituer leurs sacs à leur convenance pour qu'ils soient autonomes et à l'aise avec tout le matériel.

20h15, nous arrivons sur le site de départ plus tôt que j'en ai l'habitude mais comme j'ai envie que les copains soient sereins, je fais exception ce n'est pas bien grave.

Brûlé et à sang sur l'épaule avant même de commencer (suite à mon accident du 09 juillet dernier j'ai une peau très fine sur mes brûlures), pile poil là où se pose ma bretelle gauche de sac à dos, je me pose une compresse mais cela me brûle dès que j'ai le sac en place, aussi je récupère un protège slip plié dans son emballage que je me scotche sur l'épaule pour faire une surépaisseur. On se débrouille comme on peut ...

Une petite balade avec les copains devant la ligne de départ pour leur montrer puis nous rentrons dans le sas de départ après avoir satisfait aux contrôles obligatoires. Nous allons nous assoir au milieu de la foule qui attend. Nous attendons peut-être où nous restons peut-être 45mn serrés comme des sardines. Puis un coureur se lève (trop tôt) et tous les autres ne manquent pas de faire pareil comme des moutons. J'ai beau espérer pouvoir résister, c'est bien impossible si je n'ai pas envie de finir écrasé par un troupeau de coureurs inquiets qui sont prêts à se monter dessus alors qu'il reste encore 30mn avant de s'élancer. Puis vient la véritable heure où nous avançons du sas d'attente au sas de départ ... sans toucher terre



Optique
Saint-Martin



! On dirait un troupeau de moutons, personne ne maîtrise où il va pour le coup. Je ne suis pas certain d'avoir posé les pieds au sol à chaque foulée, les épaules coincées entre d'autres paires d'épaules ... Lorsque j'arrive sur la ligne de départ, je file faire un dernier pipi, je dépose ma bouteille d'eau en rab car un bidon de 650ml ça suffit pour faire 15km et là aaarrggghhhh ... je n'ai plus de bidon dans mon sac ! Je me retrouve sans rien à boire et surtout sans ma boisson énergétique. Ni une ni deux, je me faufile pour aller récupérer ma grande bouteille d'1,5L d'eau, qui me cogne le visage mais il vaut mieux cela que rien n'avoir à boire.

Je pars rapidement mais en veillant à ne pas aller trop vite comme de nombreux coureurs. Le départ est vraiment magique avec une ambiance de Tour de France et j'arrive même à voir notre groupe de supporters au point de repère prévu.



Arrive le 1er ravito prévu pour moi (le 2ème officiel) et là pas de Delphine et Patrice qui se sont perdus, mon plan alimentation et hydratation sont en l'air ! Euh là ça commence mal, d'autant que je n'arrive pas à respirer, j'ai mal à la tête, la gorge qui m'empêche de saliver et mal au ventre désormais.

Au 3ème ravito personne en vue, SIC, et je n'arrive pas à joindre Delphine au téléphone ... jusqu'à enfin pouvoir la joindre par SMS. Ils sont 300m plus loin. Je n'arrive pas à boire. Avec l'eau plate que j'ai bu avant, j'ai l'impression que chaque gorgée est pire que si je buvais 1 litre d'huile. Ca me gigote dans le ventre et je ne peux faire autre chose que vomir.



Sur les ravitos je ne trouve pas ce que j'aime (même si c'est très fourni) et au 4ème ravito où je dois prendre mes tenues pour le froid et une alimentation spéciale, pas de Patrice et Delphine de nouveau qui n'ont pu monter avec la route bloquée. J'ai froid, je n'ai pas ce que je voulais manger et boire, ce que j'ingurgite sur le ravito je le vomis quelques instants plus tard, mon mal de tête et mes douleurs aux oreilles augmentent avec l'altitude. J'ai envie de me coucher par terre, je suis vide et j'ai sans cesse plus froid !

Je n'arrive pas à manger, mon objectif de performance est enterré depuis bien longtemps (pas grave en pareille situation, même si le compétiteur que je suis n'oublie pas qu'il s'est préparé pour vivre une toute autre aventure et jouer avec d'autres limites personnelles, plus sportives que de résistance ...) mais surtout je me sens épuisé physiquement et mentalement, d'autant que je passe mon temps à chercher de l'air avec mon nez bouché. A chaque ravito je me dis que malheureusement ce sera le dernier. Bon aussitôt je me fais rire en me disant que j'ai de bonnes blagues ... J'avance en mode zombi, je reste persuadé au fond de moi que ça va passer ou que je vais trouver une solution, et donc qu'en attendant je dois faire du chemin. J'ai heureusement régulièrement des nouvelles des copains et comme tout va bien pour eux, je me sens rassuré.



Optique
Saint-Martin

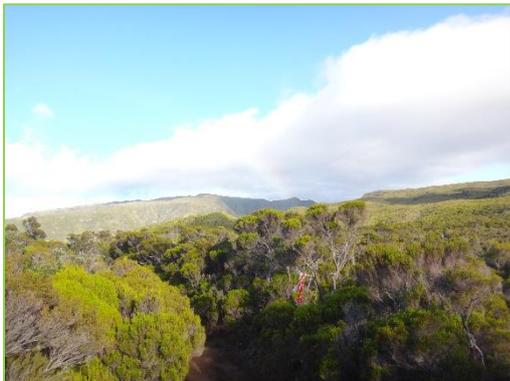


Juste avant d'arriver au 4ème ravitaillement pour moi à Piton Sec, je reçois un SMS comme quoi mon équipe n'a pas pu s'y rendre car la route est fermée et avec les navettes ils n'auront pas le temps d'arriver. Embrumé dans mes maux de têtes je n'arrive même pas à me dire que je n'ai pas de chance ...



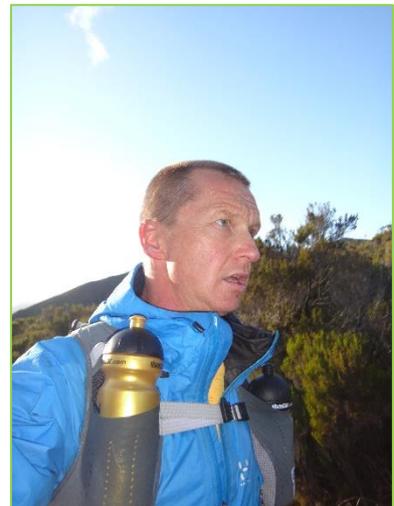
Je les retrouve à Piton Textor, soit beaucoup plus loin et beaucoup plus haut, c'est-à-dire à la fin de la 1ère montée de 2000m+ où il fait un froid glacial et où je récupère enfin mes gants et un buff après avoir atteint le 1er col, mais au moins cela m'aidera à me réchauffer. Je mange 3-4 cuillères de purée mais n'arrive pas à manger de barre ou quoi que ce soit de sucré, je le vomis directement

Physiquement c'est surprenant je sens que j'ai des jambes en méga forme et que le haut du corps est en mode survie et fonctions vitales uniquement. Alors j'essaie de me faire violence quelques fois, mais à peine ai-je accéléré depuis 30s que je dois lever le pied entre les maux de ventre comme si je me faisais tabasser au bide par un boxeur et l'asphyxie avec mon nez bouché. Dès que je cesse de forcer ma respiration par la bouche, je n'ai plus assez d'air ! Et puis l'angine qui m'empêche de saliver m'en rajoute une petite couche au moral ...



Heureusement la seule chose que je n'ai pas perdu c'est ma confiance en moi pour faire face et finir par trouver une solution, aussi si je me pose

comme jamais la question « ben là tu devrais abandonner, ça n'a aucun sens de faire une course aussi lentement et sans plaisir sportif ? », je n'ai pas le temps de finir ma question que je me rie au nez en me disant que « désolé, je ne sais pas comment on écrit « Habendeaunez » et que c'est précisément dans la difficulté que l'on voit ce que l'on vaut vraiment, pas quand tout fonctionne comme sur des roulettes ». Pour en rajouter une couche à chaque fois que je mange, comme je me bats avec mon nez bouché, j'ai des miettes de chocolat ou tout autre aliment que je mange qui me remonte dans le nez et qui m'irritent les muqueuses. Grrrrrr !!



Je descends ensuite de Piton Textor jusqu'à Maraboue où par chance le terrain n'a jamais été aussi sec. Moi qui m'attendais à avoir de la boue dans les dévers comme d'habitude, je m'évite le pied gauche à droite du pied droit, pas toujours volontairement ... J'essaie de rester souple tout en n'allant pas trop vite dans les pierres pour m'éviter les coups au ventre. Et pour faire passer le temps je pense souvent aux copains derrière en espérant que tout se passe bien pour eux, mais j'en suis profondément convaincu. Et comme ce n'est pas ma journée, la sangle de guêtre qui passe sous le pied, s'accroche sur un bout de racine qui fait 10cm à tout casser, mais très solide. Je plonge en avant et j'ai juste le temps d'observer le tas de pierre 1m plus bas sur lequel je vais



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION



me scratcher de pleine face, que la fixation de la sangle cède et me libère, me permettant de retomber sur mes pieds en déboulant dans une position non académique mais qui me sauve de l'accident grave ...

Alors que j'arrive sur Maraboue et le secteur en bitume que je déteste, je prévient l'équipe qui m'annonce qu'elle ne sera pas là comme prévu à Maraboue. « Bon allez, arrêtez vos blagues, ce n'est pas marrant !! ». Et bien non, ce n'est pas une blague. Là il n'est pas question de me laisser prendre par l'énervement, ils n'y sont évidemment pour rien s'ils ont dû attendre 45mn une navette pour redescendre de Piton Textor, aussi je transforme la contrariété en point positif : ça doit être un test du destin pour voir si j'ai vraiment le mental pour tenir, alors je vais lui faire voir. Bon OK je devais changer de tenue pour passer en mode jour et chaud avec casquettes et lunettes qu'ils ont, je devais changer de frontale pour la remplacer par une de 27gr et m'alléger, je devais manger mes plats spécifiques, je n'ai plus de barres énergétiques, je n'aurai aucune boisson énergétique pour les 5 à 6h qui suivent, je n'aurai pas leurs sourires, mon bisou et ma musique, ... mais ce n'est pas grave, cela me rend plus fort j'en suis sûr. D'ailleurs mon premier réflexe est d'admirer la nature avec ces butes venues de nulle part à l'horizon et ces aromes géants. Bien sûr qu'elle est belle la vie !! Heureusement au ravito de Maraboue il y a des pâtes et tant pis je vais continuer à tourner à l'eau plate même si elle me donne envie de vomir.

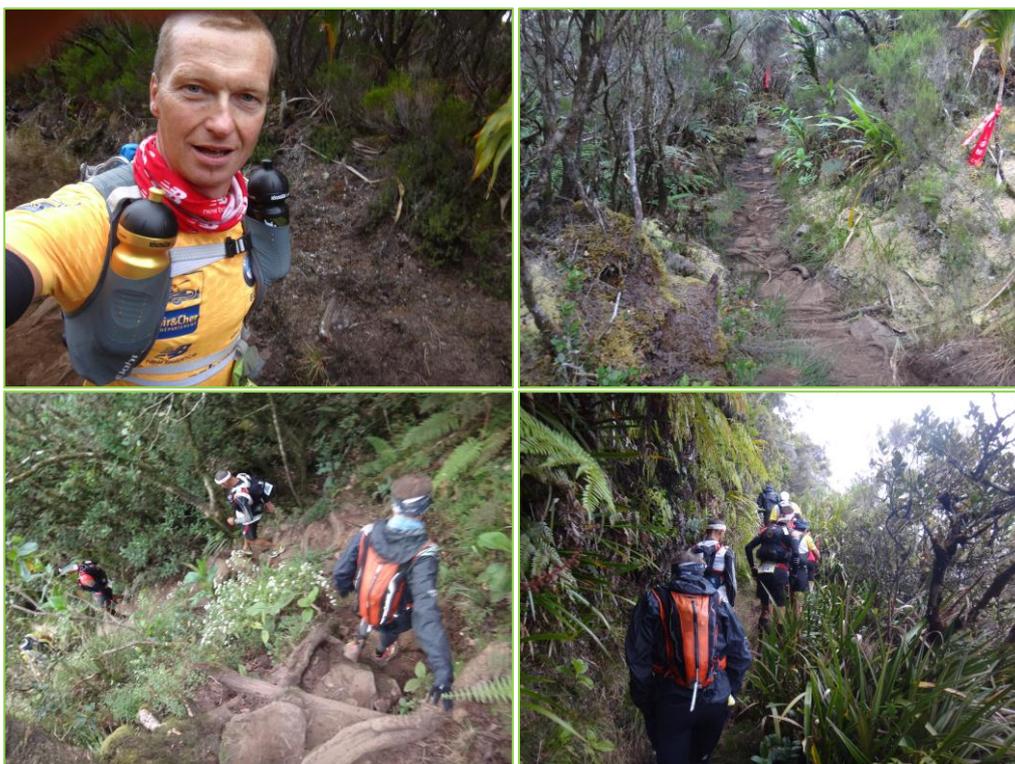
La montée vers coteau Kervéguen est une chance et pourtant je suis déçu : pas un poil de boue ! Alors certes c'est une chance physiquement de pas passer son temps à glisser et à tirer ses chaussures de la boue, et pourtant je suis déçu de ne pas suer comme d'habitude et pour les copains qui eux n'auront pas connu cette difficulté. Bon pour le coup j'en profite pour avancer, même si plus ça va, plus c'est doucement. N'arrivant quasi pas à boire et à manger, je me sens m'éteindre tout doucement et pire, les coureurs qui me doublent par dizaines n'arrivent même pas à éveiller un soupçon de révolte en moi. Je suis centré sur moi-même et mes maux pour lesquels je n'ai qu'une envie : finir et leur faire mon fameux doigt d'honneur neuronal ! En arrivant sur le haut on se prend la pluie, eh oui c'était prévu sauf que j'étais inquiet pour mes loulous derrière vu l'heure annoncée, pas pour moi. Et là vu le temps que je mets, forcément je me retrouve en plein dedans.



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION





Et lorsque l'on arrive enfin à la descente du coteau Kerveguen vers Cilaos, là je me dis que je vais me refaire la cerise, car cette descente terrible, c'est « MA » descente ! Je n'y sens comme un poisson dans l'eau et je double d'ordinaire par dizaines les concurrents en sautant de pierre en pierre sur les bords de la falaise. Allez zou j'accélère, mais malheureusement le mal de bide augmente, tout comme le mal de tête et pire les oreilles qui me balancent des décharges de pression comme si j'allais 10m sous l'eau. Pour couronner le tout la pluie augmente et le brouillard est bien installé sur le haut de la montagne. Et bien je m'en moque je continue à courir, il va falloir que ça passe. Seulement après une quinzaine de lacets à courir sur les pierres mouillées je glisse et rate tellement bien un virage que je me retrouve dans un arbre fixé au bord de la falaise ! Bon, même pas peur, je ressors en veillant à ne pas me retrouver 5m plus bas et je repars à l'attaque, flûte c'est quand même « MA » descente. Une quinzaine de lacets plus loin, je glisse de nouveau sur une pierre mouillée et là je me retrouve 2m plus bas dans un tas de pierres. « Bon allez Ludo, là il faut que tu arrêtes de jouer, ce n'est clairement pas ta journée et si tu continues cela va se finir très mal je pense ». C'est donc résigné que je me décide à marcher dans « MA » descente, à me laisser doubler encore un peu plus et comme ce n'est pas ma journée je me retrouve sans eau ! Je suis tellement lent par rapport à d'habitude que je n'ai pas pris assez d'eau. Et plus les minutes passent, plus je me sens desséché malgré la pluie. Par chance je me fais doubler par mon ami Belge et grand coureur, Wouter, qui lui aussi n'est pas du tout à sa place. Il est lui enquiné par un problème de genou. J'en profite pour lui demander de l'eau et bois dans sa poche à eau. Bon ça me donne envie de vomir, mais là il faut que je lutte pour la garder. Je suis vidé ! Et là, bonne surprise, j'ai été tellement lent que Delphine et Patrice ont pu venir à ma rencontre à Mare à Joseph au lieu de m'attendre à Cilaos comme prévu. Si je suis content de les voir, je me pose sur le coffre de la voiture et malheureusement je n'ai envie de rien, je ne pourrai rien avaler. Ah si, une crêpe maison ! Ça c'est top, j'arrive à la manger et je bois une goutte de Coca pour



Optique
Saint-Martin



espérer que le sucre rapide me requinque. Il se remet à pleuvoir, aussi je renfile ma veste Goretex et ma casquette pour me protéger malgré la chaleur. Et fait exprès je n'ai pas le temps de trotter 200m qu'il ne pleut plus que je fais cocote minute dans ma tenue. Allez hop je m'arrête, je remets tout dans le sac et de toute façon rien ne réussira à m'énerver et à me faire perdre de vue que j'irai au bout !



Je file jusqu'à Cilaos qui enchaîne route, ravine avec une bonne descente et une bonne montée pour en ressortir, et route, en mode zombie Là je retrouve ma team, je rentre dans le stade, file me poser à la restauration et me gaver de soupe, de pâtes, de poulet et de boisson lactée. A la sortie du ravitaillement m'attend mon ravito personnel, mon massage, mes bisous,

mes crêpes, ma crème solaire, ... je prends mon temps pour bien me ressourcer. Je vois bien au regard de mon équipe qu'ils ne sont pas inquiets sur mes capacités à terminer mais que quelque chose ne va pas et que l'on risque de passer beaucoup de temps jusqu'à l'arrivée.

Lorsque je m'engage dans la descente de Bras Rouge je reçois une pluie de SMS pour m'encourager et me dire que je vais me relever. Il faut dire que je suis plus lent et mal classé que jamais (au point que Delphine n'aura pas osé me dire que j'ai passé la 600ème place SIC !!!), pire même que l'année dernière où j'avais pris le départ après 2 mois ½ sans avoir couru le moindre km. Et visiblement sa communication sur Facebook en a inquiété quelques-uns. Et là c'est l'électrochoc ! « Si je dois me planter, autant que ce soit les armes à la main ! ». Alors fini de me plaindre que j'ai mal partout et que rien ne va, même si c'est le cas, je vais tordre le coup au destin : à l'attaque !!! ». Et puis plus j'irai vite, plus tôt j'en aurai fini d'être mal ...



Optique
Saint-Martin





Et là c'est comme si je venais de prendre le 220V ! Je cours, je saute de pierre en pierre, je double, j'arrive à respirer malgré mon nez toujours bouché, ... Résultat 117 places de remontées en 7km et en ayant pris le temps de répondre aux copains par SMS.

Au pied du Taïbit, dernier point de ravitaillement où l'on voit l'assistance avant la traversée de Mafate, je prends mon temps pour manger de nouveau ma purée, mes crêpes, ... et me faire masser une dernière fois par ma petite femme, même si je perds des places au passage.



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION



new balance



Allez c'est parti, je me colle les écouteurs sur les oreilles et j'attaque le Taïbit en courant. Malgré 2 pauses techniques qui me font perdre du temps et des places, je poursuis ma remontée et me sens vraiment en jambes, même si j'ai toujours aussi mal à la tête, la faute à ce nez bouché qui m'empêche de respirer comme je veux et qui à force de me moucher, vire au sang.



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION



new balance

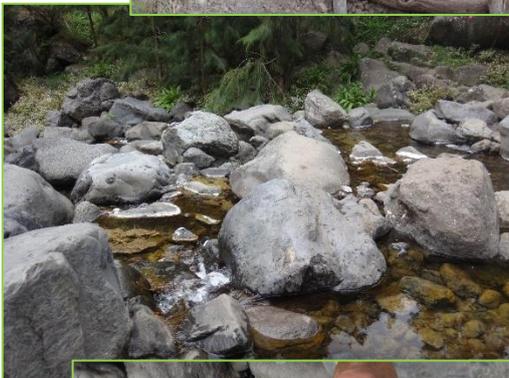


La descente vers Marla que j'affectionne, est cette fois ci, un plaisir bien au rendez-vous. Je m'amuse à dévaler et doubler en sautant de pierre en pierre.

Au ravitaillement comme je sais que c'est le dernier avant Sans Souci, c'est-à-dire dans 8 à 10 heures, à proposer des pâtes et du poulet, je prends le temps de me gaver en sucres lents.



En fait toute la traversée de Mafate sera un plaisir car j'arrive à me faire violence malgré mes maux qui ne sont pas décidés à me lâcher et comme je remonte gentiment cela me donne envie de poursuivre. Je m'amuse vraiment d'autant que j'adore ce cirque, j'ai l'impression d'être dans un jeu vidéo où la moindre inattention pourrait causer de gros dommages. Ça monte, ça descend,

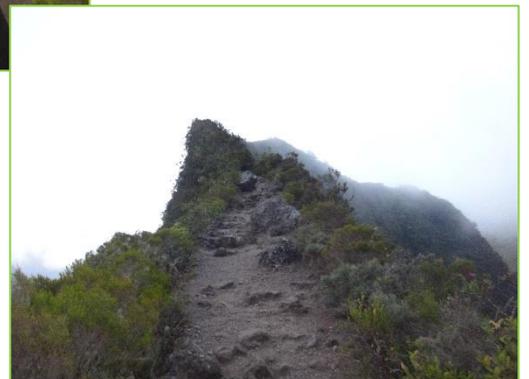


ça tourne, ça saute, ... le pied ! Tellement le pied que je retrouve mes



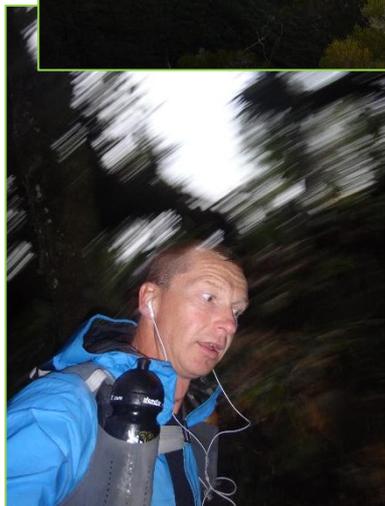
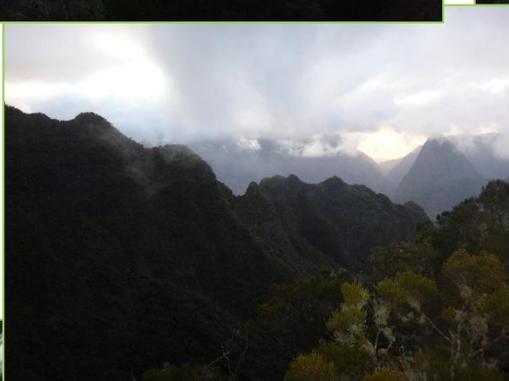
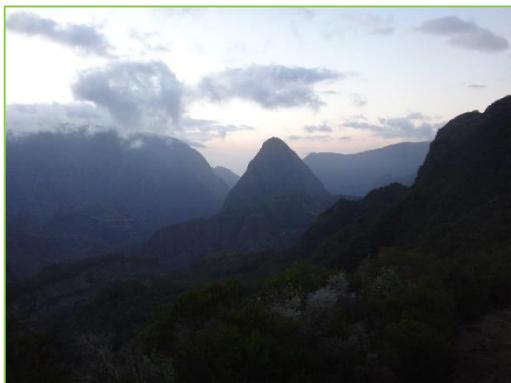
sensations de joueur à la tombée de la nuit. Je refuse de m'arrêter

pour sortir ma frontale du sac alors que tout le monde s'arrête ou a déjà la frontale vissée sur le front. J'en profite



Optique
Saint-Martin





pour doubler et m'amuser à dépasser des concurrents



qui eux ont leur frontale (petit plaisir personnel, mais ça fonctionne pour se donner envie de poursuivre). Lorsqu'il fait vraiment nuit noire, je me mens outrageusement en essayant de me faire croire que l'on arrive bientôt au ravitaillement et que je la mettrai à ce

moment-là. Et durant 15mn je cours à fond en levant les pieds très hauts pour dévaler dans un enchevêtrement de milliers de racines et pierres. C'est stupide, dangereux, je risque de planter ma fin de course, je le sais et pour pourtant je suis

tout excité par cet interdit bravé. Bon évidemment au bout de 15mn toujours pas de ravitaillement, alors je fais l'effort de m'arrêter en me disant que j'ai eu mon moment de plaisir et qu'il est désormais temps d'arrêter les risques et surtout d'aller encore plus vite avec la frontale. Je me sens vraiment en jambes, lorsque je double c'est avec un différentiel de vitesse tel que j'aurais presque pu me prendre pour un bon, mais bon ça va j'ai la tête sur les épaules et je sais bien que je suis dans une partie du classement où forcément je double des gens moins rapides que moi, donc aucun mérite. Mon vrai trip, ce sont les nombreuses sections où je suis seul dans le noir,

frontale vissée sur le front à vouloir aller vite, à ne pas rater le balisage et à avoir un terrain de jeu que pour moi.

A Grand Place au pied du Maïdo (environ 1700m+ avec les nombreux up&down du début), je rencontre de plus en plus de coureurs qui s'arrêtent pour dormir. Comme je me sens en pleine forme je continue avec ma stratégie habituelle, lorsque je ne serai pas bien je dormirai là où cela n'ira plus. J'arrive à Roche Plate avant le mur final sans avoir eu besoin de dormir. Je me ravitaille et zou c'est reparti. Mais il n'y a pas 10mn que je grimpe que je suis pris d'un gros coup de pompe. Bon et bien c'est là, je me couche par terre à même la terre, juste à droite du monotrace. 5mn de sommeil profond et je repars, je me sens bien, avant que la fatigue ne me rattrape de nouveau. Bon il



faut vraiment que je dorme, allez coup de bol il y a un lit d'épines de pins au sol, je me couche là et m'endors comme une masse durant 20mn. Lorsque je repars je vais mieux, je chope un groupe de locaux qui avancent bien pour moi et on fait le petit train, avant que je ne prenne la tête du train. Mais 1h plus tard alors que je tire toujours le groupe, je sens que ma dette de sommeil se rappelle à moi. Ni une, ni deux, je mets le clignotant et m'allonge de nouveau par terre en position fœtale pour rester au chaud, car il fait quand même bien froid dans la montagne. Cette fois-ci je me contente de 5mn et repars seul, avant de rattraper un groupe puis de voir le sommet de la montagne grâce aux frontales. Petit SMS à mon équipe qui se gèle au sommet et voici que la montagne, joue de la musique ! Patrice m'a mis Magic System puis Pump It à fond. Là ça y est je viens de me faire greffer des ailes. Je double à tout va des zombies, saute les pierres 2 par 2 dans le mur que nous avons à grimper et m'octroie une petite danse avec mon DJ aussitôt le sommet atteint. Trop bon !!! Il fait par contre un froid glacial et le temps que Delphine et Patrice me rechargent en boissons, crêpes, barres, ... je suis obligé de me coller sous une grosse couverture.

Un bon 1/4h avec l'équipe mais ce n'est pas grave, ça fait du bien. Adieu Mafate et désormais c'est parti pour la grande descente de 15km jusqu'à Sans Souci. Avec l'arrêt j'ai très froid et je cours tout emmitouflé en respirant à l'intérieur de ma veste Goretex. Du coup je n'ai aucun souci pour avoir envie de courir, même si dans cette piste sableuse j'ai du mal à voir avec ma frontale puisque cela crée un halo de poussière. Je suis une femme qui court bien, puis la double pour lui faciliter la route car elle ne semble pour autant pas très à l'aise en descente, mais en tout cas sacrément volontaire. Je suis vraiment bien, je dévale fort et suis désormais seul quand tout à coup je suis pris de vertiges. Mais alors un vertige genre j'ai 2 grammes dans chaque poche ! La tête me tourne, je ne sens plus mon corps, je vais chuter au sol, houlala, il est impératif de s'arrêter ! Ce n'est vraiment pas comme le sommeil qui me prend d'habitude, là je sens que je n'ai plus du tout le contrôle de mon corps. Je m'arrête et me couche sans même réfléchir à même la terre battue. Je me laisse 10mn de sommeil profond puis repars. Je me sens mieux, mais j'ai leurré mon corps peu de temps car je suis pris de nouveaux vertiges peut-être 15mn plus tard. Bon pas le choix je me couche à nouveau, dans l'herbe détremmée par la rosée cette fois-ci. Cela ne m'empêche pas une seconde de m'endormir, mais cette fois je fais le choix de dormir 30mn pour en finir avec ces arrêts à répétitions. Le froid et l'humidité ne me gênent pas une seule seconde et cela me permet de repartir enfin lucide. Sauf qu'1h plus tard, je suis une nouvelle fois pris de vertiges. C'est dingue, ça ne m'était jamais arrivé ! Bon là je me couche dans la terre battue mouillée et pour 10mn, cette fois-ci c'est enfin la dernière fois. Il faut dire que le jour se lève et que je sais qu'une fois le jour levé je n'aurai plus envie de dormir. Cette édition est vraiment spéciale, jamais je n'aurai autant dormi !! Bon cette année je ne m'étonne plus de rien de toute façon. La bonne nouvelle c'est que malgré tout ce temps de sommeil je mets à la minute près le même temps que l'année dernière, j'ai donc plutôt bien couru entre 2 pauses dodo. Et effectivement le jour bien levé je ne ressens plus la moindre envie de dormir.





Mon ravitaillement en musique à Sans Souci n'est que bonheur, car ça y est désormais j'ai toutes mes tenues, boissons et aliments. On descend jusqu'à la rivière des galets, je suis en jambes même si j'ai toujours mon satané mal de tête. Et là, la tête dans mes pensées, j'écoute « houhou », je lève la tête et ... plouf, je glisse dans la rivière, les 2 pieds sous l'eau. Ben c'était le photographe officiel, quelle andouille je fais ! Floc floc, je grimpe direction Ratineau, malheureusement plein cagnard dans la canne à sucre. Dire que j'aurais dû passer ici de nuit, SIC. Là je vis un calvaire et me fais dépasser à tout va, je haie les côtes en plein soleil. D'ailleurs il fait si chaud que je retrouve Patrice venu à ma rencontre non pas en polaire comme à Sans Souci mais torse nu !!

Heureusement il y a un bout de sauvage dans les pierres et la végétation pour me refaire et me voici rendu à La Possession en



ayant remonté toutes les places perdues grâce à la descente. Heureusement que plus les km s'enchaînent plus je suis à l'aise physiquement, quand je sens que ça craque autour de moi.

Mais à l'école de la Possession c'est le niveau de la mer et là c'est un four. 35° à ma montre et pas un pet d'air. Je bois beaucoup et demande à l'équipe de



me tartiner de crème solaire, de me sortir ma saharienne et de me donner 1,5L d'eau en plus de mes boissons pour m'arroser la tête sur le chemin des Anglais. A peine attaqué, je souffre et je sens que je vais prendre cher dans ce chemin de pierres, plein soleil. Et là



c'est décidé, la meilleure défense c'est l'attaque, aussi au lieu de baisser la tête comme si je partais à l'abattoir, je décide d'attaquer donc de grimper le chemin en courant. Petites foulées et ça passe, je suis en euphorie, alors autant dire que la descente où je vole dans ces pierres alignées n'importe comment, je suis comme un gamin. Et du coup record personnel battu sur ce tronçon que je n'aime guère d'ordinaire. Le seul souci c'est que j'ai vraiment très mal sous les pieds, comme si j'avais la peau flétrie. Et puis que d'hallucinations !! Fatigue et chaleur un cocktail détonnant ! J'ai vu là Patrice avec une caméra, ici ma petite chérie qui m'attend pour me prendre en photo, là un tube de pastilles ISOSTAR qui tiennent un rondin de bois, là un gamin à vélo, ... j'ai beau savoir que c'est impossible, j'y crois dur comme fer jusqu'à arriver dessus et voir que ce ne sont que pierres et végétation. Ça sent le chaud sous la casquette ...

La montée au Colorado est ennuyante comme prévu et avec la chaleur plus difficile que je ne l'imaginais, aussi je m'accroche aux autres coureurs qui ont l'air d'avancer sans quoi j'irais bien plus lentement. J'ai tellement mal sous les pieds que je suis obligé de m'arrêter pour changer de chaussettes et me coller une tartine de NOK sous les pieds. D'avoir mis les pieds dans l'eau m'a complètement fripé la peau, juste là où je pose les pieds. Un dernier ravito et c'est parti, je suis bien décidé à finir en beauté malgré ce mal de tête et ce nez bouché qui m'auront tenu jusqu'au bout. Pan c'est parti, musique sur les oreilles, je vole de pierre en pierre, m'amuse à sauter par-dessus les blocs et à doubler à tout va. Peu importe le classement, il restera mauvais, et puis d'ailleurs il y a des coureurs de la Mascareignes au milieu, il n'empêche je jouis d'avoir des jambes de feu après plus de 160km de pouvoir sauter comme un cabri quand les autres ressemblent à des cônes sur le parcours.



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION



new balance

Et voilà, le stade de la Redoute, mon ami Patrice avec la sono, Magic System à fond, et des tours de danse pour finir en beauté sous les yeux de ma petite femme et des amis.



Bon clairement je suis loin, très loin, de mes ambitions initiales (42h pour 36h et un top 99 visés ...), mais franchement sans regret. C'est la vie, la beauté du sport, même si évidemment je ne cherche et n'ai aucune excuse, je n'ai tout simplement pas été au rendez-vous. Et quoi qu'il arrive boucler une Diagonale des Fous, qui plus est en arrivant avec des jambes toutes neuves, c'est quand même un grand bonheur !





Les interviews et hop la bière fraîche dont j'ai longtemps rêvé en courant, les copains, le pied quoi. Douche, massage, dodo, champagne, repas et me voici de retour 8h plus tard pour le plus agréable moment de la course, voir arriver Simon, Micha, Guillaume et Florian, venir à bout de leur premier ultra, et quel ultra !!





BRAVO les copains et bienvenue dans la famille !!!



Un GRAND MERCI à mes partenaires qui bien entendu m'aident dans tous mes défis, mais plus encore pour la confiance placée en moi qui représente un véritable moteur !!

2016 se termine. C'était une année de transition « tranquille » avant de très gros défis en 2017. Malheureusement (ou heureusement ??), ce fut une année compliquée avec une multitude d'évènements défavorables majeurs dont un double gros accident à vélo qui a chamboulé bien des choses, sans pour autant être une excuse d'autant que les objectifs étaient largement atteignables. On va dire que c'était une occasion de voir si j'avais les capacités à faire face. Et puis après une année contrariée, il y a forcément une année où tout roule, et ça tombe bien 2017 sera le retour des gros défis ... ☺



Optique
Saint-Martin

COMMUNICATION

